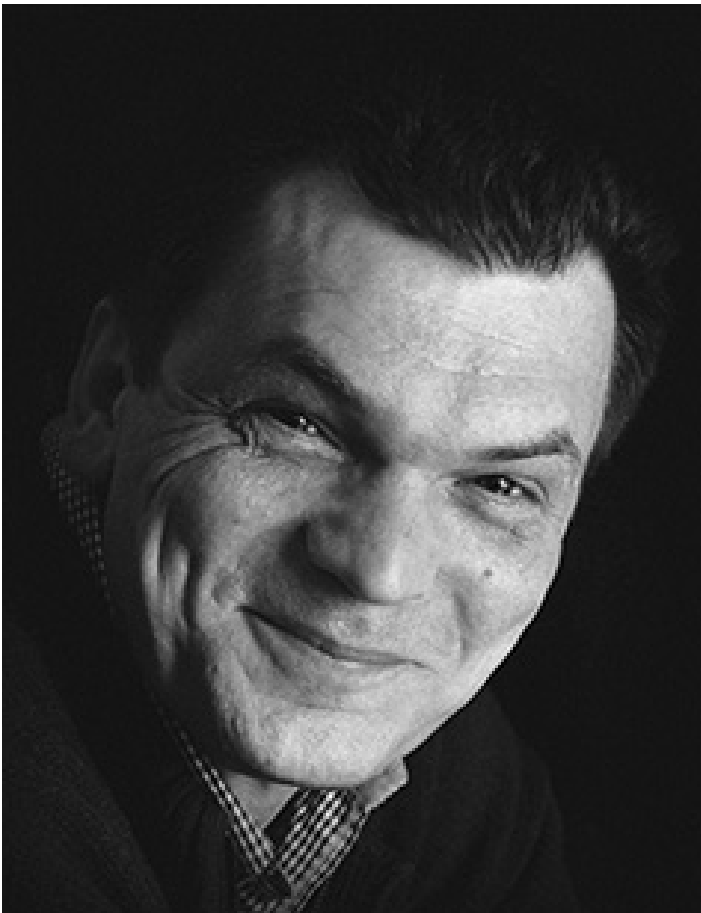


# Goran Petrović

Serbie



©Goran Petrović

## Biographie

Goran Petrović est né en 1961. Après des études de lettres à la faculté de philologie de l'université de Belgrade, il devient bibliothécaire. Son premier roman traduit en français, *Soixante-neuf tiroirs* (Éditions du Rocher, 2003), dont le titre serbe se traduirait littéralement par *La boutique à la main heureuse*, met en scène des lecteurs qui se rencontrent – au sens propre – dans les livres.

Il figure parmi les meilleurs auteurs de la jeune génération serbe. Depuis 1989, il a publié plusieurs recueils de nouvelles et romans et a été primé à plusieurs reprises dans son pays pour son œuvre poétique et pétillante.

## Mots-clés

- > Poésie onirique
- > Amitié
- > Géographie et imaginaire

## Bibliographie

*Atlas des reflets célestes*, traduit du serbe par Gojko Lukic (Noir sur Blanc/Notabilia, 2015) (320 p.)

*Sous un ciel qui s'écaille*, traduit du serbe par Gojko Lukic (Les Allusifs, 2010 ; 10/18, 2015) (191 p.)

*Le Siège de l'église Saint-Sauveur*, traduit du serbe par Gojko Lukic (Seuil, 2006) (383 p.)

*Soixante-neuf tiroirs*, traduit du serbe par Gojko Lukic et Gabriel Laculli (Rocher, 2003 ; Serpent à plumes, coll. « Motifs », 2006) (304 p.)

## Ressources

[Page](#) de Goran Petrović aux Editions Noir sur Blanc  
[Goran Petrović](#) présente *Atlas des reflets célestes* (vidéo)

## Presse

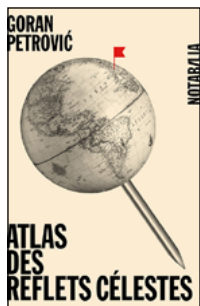
« Notre imagination (comme nous l'enseigne la science darwinienne) est un instrument qui nous permet de mieux comprendre le monde, de construire des modèles de ce monde pour savoir comment nous y conduire. C'est peut-être pour cela que nous rêvons, que nous concevons l'avenir, pour cela que nous lisons de splendides fictions comme cet *Atlas des reflets célestes*. »

**Alberto Manguel**

« L'auteur de cet *Atlas* est, évidemment, un cartographe qui propose au lecteur de le suivre. L'enquête démarre dans cette maison dont le toit a été enlevé, ce qui permet à ses occupants de contempler le ciel et de guetter les reflets célestes, c'est-à-dire les rêves. Les tribulations des huit habitants permettent d'ouvrir des portes, d'accéder aux songes. Ce récit composite, avec des notes apparemment savantes, des encadrés « documentaires », peut dérouter. Il ménage aussi des surprises plaisantes ou des rappels sombres, comme le goulag. »

**Libération**

*Atlas des reflets célestes*, traduit du serbe par Gojko Lukic (Noir sur Blanc/Notabilia, 2015) (320 p.)



En lisant *Atlas des reflets célestes* on pourra s'initier à une géographie singulière, observer huit rêveurs dans une maison qui n'a d'autre toit que le ciel, mener une partie de cache-cache interrompue, apprendre à se défendre des voleurs de rêves, découvrir la nature secrète des miroirs, goûter un baiser simple comme un gâteau saupoudré de sucre glace, se familiariser avec l'infini palimpseste qu'est l'encyclopédie *Serpentiana*, battre les « dix millions de grands chemins de l'espoir » et aborder autant d'autres sujets décoiffants...

« Au cours d'une vie, mais aussi après elle, les rêves peuvent rapetisser, croître, se léguer, se perdre, être empruntés, offerts, volés. Il faut veiller soigneusement sur eux. Il n'est pas que la taille totale d'un individu qui en dépende, mais, une fois faite la somme de tous les rêves, la taille totale de l'humanité. »

*Sous un ciel qui s'écaille*, traduit du serbe par Gojko Lukic (Les Allusifs, 2010 ; 10/18, 2015) (191 p.)



Au sortir de la Grande Guerre, au Royaume de Yougoslavie qui vient de naître, un homme ingénieux et entreprenant fait bâtir l'hôtel Yougoslavie, merveille de luxe et de modernité jamais vue dans les parages. L'hôtel possède, entre autres choses, une grande salle de bal avec un plafond en stuc représentant le ciel étoilé. Après la faillite de l'hôtel, la salle devient un cinéma, appelé Uranie, comme la muse. L'histoire poursuit ses folies, la Deuxième Guerre mondiale

déferle et se retire, le royaume disparaît, le communisme s'installe, l'Uranie est désormais nationalisé, puis autogéré. Un vieil ouvrier y officie, qui se prend pour le portier du paradis. Il est abattu. Et le plafond étoilé, avec le temps, s'écaille. On en arrive ainsi à un après-midi de mai 1980. Sous un ciel qui tombe en poussière, une quarantaine de spectateurs assistent à une séance qui sera interrompue par une annonce sidérante : la mort du maréchal Tito. Cette fin brutale de séance marque la fin d'une époque et le premier pas vers la dislocation du pays. L'ironie, la drôlerie, la truculence, des pointes de férocité sous des saillies charmantes et ingénues, une profondeur et une gravité en demi teinte, mises en berne afin de ne pas claquer au vent, mais d'opérer en douceur, en douce, tels sont les principaux ingrédients qui composent le breuvage, l'œuvre la plus pétillante de Goran Petrović.

*Le Siège de l'église Saint-Sauveur*, traduit du serbe par Gojko Lukic (Seuil, 2006) (383 p.)



Au début du XIIIe siècle, détournée de son but initial par l'ambition du doge de Venise qui veut s'emparer d'un manteau de plumes conservé dans le trésor des empereurs de Byzance, l'armée de la quatrième croisade prend Constantinople et la met à sac.

Quelques décennies plus tard, un monastère serbe dont les fenêtres s'ouvrent sur le passé, le présent et l'avenir, est assiégé par l'armée des

Bulgares et des Coumans conduite par le redoutable prince Chichman. Celui-ci convoite une plume que le supérieur garde dans sa barbe comme dans un reliquaire. À la fin du XXe siècle, dans une Serbie cernée à la fois par ses propres démons et par les forces de l'OTAN, un jeune ornithologue prend le chemin des forêts bosniaques.

L'imaginaire de Goran Petrović s'empare ici du thème de la destruction et de la résistance pour en faire surgir une étonnante œuvre poétique qui joue avec la notion d'espace-temps, le langage, l'histoire, les genres littéraires et, de surprise en surprise, nous livre une histoire d'une beauté inouïe.

*Soixante-neuf tiroirs*, traduit du serbe par Gojko Lukic et Gabriel Laculli (Rocher, 2003 ; Serpent à plumes, coll. «Motifs», 2006) (304 p.)



Lire n'est pas une activité douillette et innocente. C'est aussi vivre, parfois dangereusement, comme le montrent les aventures extraordinaires des personnages de ce roman, lecteurs passionnés qui mènent une double vie, circulent entre leur réalité quotidienne et leurs lectures, se rencontrent dans ces deux dimensions. Ainsi Adam, étudiant en lettres et correcteur intérimaire, se voit confier un travail singulier : remanier, pour le compte d'obscurs clients et pour des raisons qu'il lui faudra

élucider, un vieux livre mystérieux. Se plongeant littéralement dans ce texte, il s'aperçoit vite qu'il n'est pas seul. D'autres lecteurs le hantent, parmi lesquels une vieille dame excentrique, un ancien agent d'une section très spéciale des services secrets, une jeune fille au parfum câlin... L'histoire surprenante que tisse ce roman est un éloge ludique des grands espaces de la lecture sans lesquels certains de nous ne sauraient respirer.